

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-28-Le-fils-retrouve-du.html>



I.D n° 28 : Le fils retrouvé du général Duconneau

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 24 mars 2007

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« C'est mon père ». Ainsi, littéralement et dans tous les sens s'exprima Artaud Rimbur, alias **Jean Pierre Verheggen**, quand je lui eus transmis le salut de **Jean L'Anselme**, rencontré quelques jours auparavant (voir *I.D n° 19*). Lequel l'avait précédé dans cette reconnaissance de filiation puisque, à la question de savoir quel poète lui paraissait poursuivre son oeuvre de touillage poétique et de crétinisation de la langue, il me désigna sans sourciller et comme une évidence l'auteur de *Divan le Terrible* et du *Grand Cacaphone*. De me rappeler (à vrai dire, je l'ignorais) qu'il préfaça en 1968 *La Grande Mitraque*, le premier livre de Verheggen, paru chez Fagne. (Et de redécouvrir pour l'occasion - "pêché d'orgueil", m'écrivit-il - qu'il n'était pas seul à présenter le jeune prodige, qu'André Miguel lui aussi y était allé de son *argument* : les bonnes fées décidément s'étaient pressées autour du berceau d'Hercule.) L'oncle André, avec une perspicacité qui lui est habituelle, reconnaissait à son turbulent neveu le mérite « d'assembler (les mots les plus quotidiens) d'une manière insolite, qui a néanmoins le rythme brisé, pressé de la hâte de vivre et de l'avidité contemporaine, par ses inventions d'un burlesque acide ou d'un baroque un peu canaille ou d'une bouffonnerie ricanante ou d'un gaieté qui dissimule mal une torsion de peur, grâce à cette ellipse brutale qui casse le fil naissant des intentions et de sens, il déchaîne une fête terrible et jubilante. » Quant à L'Anselme, il écrivait : *Je crois pouvoir dire honnêtement que j'assiste avec ce jeune poète à une curieuse et exaltante expérience de l'écriture. Le burlesque est introduit dans tous les degrés de fabrication, dès le mot. Tout cela cahote vertigineusement, et se bouscule et s'entrechoque comme les électrons d'un atome. Il ne s'agit pas d'une désintégration du langage mais de mots lâchés en liberté qui se chahutent et se disent merde, s'accordent ou se font des pieds de nez. Une sorte de fête du langage. Moi ça me passionne, ça m'enchant.* Honneur à ces authentiques découvreurs, auxquels il convient bien entendu d'étroitement associer l'éditeur Fagne. Et dans sa lettre d'accompagnement (du 13 Février 2007), Jean L'Anselme, qui ne manque jamais une insolence, de commenter, - manière de rappeler qu'il occupa jadis les fonctions de concierge de la revue *Tel Quel*, dont il fouilla les poubelles - : « Le malheur de Verheggen, c'est d'avoir été récupéré par les intellos, comme ils ont trouvé aussi du génie à Ponge, alors qu'ils n'avaient pas le droit d'y toucher. Verheggen est à son image physique, un tonneau de bière, un Obelix, notre Falstaff de la poésie. Un monstre. Ce qui est beau, c'est sa démesure ». **Références** : Jean-Pierre **Verheggen** :

la Grande mitraque.

Arguments de Jean L'Anselme et d'André Miguel. Collection Espaces. Editions Fagne. (1968) **Jean L'Anselme** : *Lettre ouverte à la concierge de la revue « Tel Quel »* in

Le Ris de Veau

(Poésies) - Rougerie Editeur - 1995